

AGRO & CÔ

Agroécologie et collectifs agricoles

Des idées aux réalités. Rencontres entre étudiantes, étudiantes et agriculteurs de la Drôme.

ÉDITORIAL

AGIR POUR APPRENDRE

La transition agroécologique est un sujet préoccupant qui nécessite de nombreuses initiatives par les agriculteurs, notamment des réformes techniques dans le but d'avoir un impact environnemental positif. Cela implique des investissements économiques importants, mais surtout une grande collaboration entre différents acteurs en ce qui concerne le développement et l'échange de pratiques innovantes favorisant cette transition.

Nous nous sommes interrogés, quinze étudiantes et étudiants en agronomie, d'horizon et de bagages divers, sur la place des collectifs dans la transition agroécologique. À l'initiative de la FDCUMA Drôme, nous avons été mis au cœur de l'action pour une mission de collecte d'informations auprès d'agriculteurs sur leurs positions envers la transition agroécologique, connaître leurs engagements futurs quant à cette entreprise.

À l'issue de cette démarche, nous en avons appris davantage sur le thème et sommes encore plus en mesure de comprendre la complexité de l'agroécologie grâce à eux. Nous vous restituons nos rencontres, à travers des articles et des podcasts. L'occasion de faire un point et de le transmettre à tous les acteurs de cette transition collective.

Vous trouverez dans ce journal des portraits et des entretiens menés par les étudiants et étudiantes, qu'ils vous offrent écrits ou à scanner pour accéder à leurs podcasts. Bonne lecture et bonne écoute !

Ousmane Soumah

Le billet d'humeur d'Andréa

«... depuis qu'on est jeune, on nous explique un modèle agricole ...»

L'agroécologie est au cœur des débats et des tensions dans le monde agricole ; elle devient un sujet assez sensible. Pourtant la définition donnée par le ministère de l'agriculture est à minima une façon de travailler avec la nature*. Elle peut signifier différentes choses, pour les uns ou les autres, mais toujours des manières de travailler qui sont respectueuses de l'environnement. Les politiques agricoles (PAC) valorisent l'agroécologie afin d'inciter les agriculteurs à se tourner vers de nouvelles pratiques. Changer, cela demande énormément d'énergie et de volonté ; il est difficile de revoir une exploitation du jour au lendemain et changer les systèmes de production. Je sais que parfois les conseils qui proviennent d'ailleurs ou

de personnes qui ne connaissent pas l'agriculture sont difficiles à entendre et depuis qu'on est jeune, on nous explique un modèle agricole... Mais savoir écouter pour connaître d'autres points de vue, même si l'on ne les partage pas, donne des idées à l'esprit que l'on n'aurait pas seul.

Il faut du temps pour que les mentalités changent et que les pratiques évoluent, alors que le temps presse pour contrer le changement climatique.

Aujourd'hui les agriculteurs sont les premières victimes du dérèglement et du réchauffement climatique. Si l'agroécologie est pour certains planter des haies tout autour de ses parcelles, pour d'autres travailler uniquement en

semis direct... il est juste d'aider chacun à adapter son modèle à sa production et à son exploitation, sans le pénaliser. Il faut plus d'accompagnement pour développer l'agroécologie, pour favoriser les échanges des agriculteurs avec d'autres personnes, pour ne pas les laisser seuls dans leur démarche.

Andréa Tonizzo

* L'agroécologie est une façon de concevoir des systèmes de production qui s'appuient sur les fonctionnalités offertes par les écosystèmes. Plus d'infos sur :

<https://agriculture.gouv.fr/quest-ce-que-lagroecologie>

« *L'agriculteur doit aimer les plantes qu'il cultive.* »

Luc Destombes, agriculteur engagé dans des collectifs et soucieux de l'agroécologie, cherche un équilibre entre les différents projets qu'il mène et la direction qu'il donne à sa ferme dans laquelle il replante depuis quelques années des arbres et des haies.



C'est le large sourire de Luc Destombes qui nous a accueilli. Grâce à un échange constructif et enrichissant, il nous a permis de comprendre sa vision des enjeux de l'agroécologie à travers les collectifs.

Qu'est-ce que l'agroécologie pour vous ?

L'agroécologie est très présente dans mon mode de fonctionnement. Dès le départ j'ai eu une attention particulière au sol. Il faut le protéger sans le déstructurer ou il y aura des problèmes sanitaires ou de rendements. L'important est de maintenir les milieux avec leur potentiel et de recréer notre relation avec le sol. Dans mon exploitation, on parle plutôt d'agroforesterie, qui associe arbres, cultures ou animaux sur une même parcelle, pour une plus grande diversité biologique et la création d'un microclimat favorable à l'augmentation des rendements. L'agriculture crée

toujours un déséquilibre en faveur des cultures de rendement. L'agroécologie, c'est intégrer localement ce déséquilibre au moyen de haies, de diversité floristique, de biodiversité, sans tout casser.

Mais dans la démarche agroécologique, il faut quand même inclure la notion de rendement. Je suis là car il faut gagner de l'argent mais je raisonne pour l'atteindre de façon respectueuse. Je dirais aussi qu'il est important que l'agriculteur aime les plantes qu'il cultive, sinon il ne le fait pas bien. C'est aussi important que l'attrait économique. Il faut que tout s'intègre, la perspective économique comme le bien-être de l'agriculteur.

Quand êtes-vous passé en collectif ?

Pour mener à bien mon projet, j'ai très vite compris l'intérêt du collectif. Cela s'est imposé pour la commercialisation

des plantes médicinales en bio avec le collectif SICA, un collectif local. Quand j'ai démarré la production de légumes en 2013, j'ai créé le collectif CELABIO avec quatre collègues agriculteurs ou chefs d'exploitation de structure. Cette démarche collective est plus poussée qu'avec la SICA. Avec CELABIO, on décide de planifier ensemble les légumes, de trouver les marchés ensemble et de gérer les livraisons ensemble. Jusqu'en juin 2023, toute la production de légumes était vendue en collectif via CELABIO. Depuis juin 2023, une partie de la production est vendue au Lycée horticole de Romans-Terres d'horizon, car un magasin de producteurs, *Horizon fermier*, s'est ouvert. C'est encore une autre facette du collectif.

Est-ce que le collectif vous a amené vers l'agroécologie ?

Le collectif, c'est d'abord être en accord avec soi. Avant de passer en collectif, il faut un travail de réflexion en soi pour s'assurer qu'il s'agit de la solution que l'on veut vraiment, c'est-à-dire partager des idées et croire dans ce que le collectif va apporter de positif. Nous menons beaucoup de réflexions pour aider à la replantation des haies, pour l'utilisation d'outils les moins agressifs possibles. Oui, en ce sens le collectif soutient ma démarche.

Quels sont vos projets ?

Pour mes projets proches, je souhaite trouver un équilibre entre ma ferme, CELABIO et le magasin. Ma seule certitude, c'est qu'il faut continuer de planter.

Comment vous voyez-vous dans 20 ans ?

Je me vois toujours engagé, optimiste et résolument tourné vers l'avenir. J'aimerais avoir plus de moyens pour mener à bien mes expériences plus rapidement. Je gère au mieux mon quotidien très prenant et j'essaie de trouver du temps et des moyens pour aller au fond des choses et tenter de nouvelles expériences. C'est plus facile à plusieurs. L'avenir, c'est le collectif.

*Propos recueillis par Thibault Lampin, Muntala Gueye et Andréa Tonizzo.
Écriture Thibault Lampin.*

PORTRAIT

Installé depuis 2010 à Châteauneuf-sur-Isère, en exploitation individuelle, **Luc Destombes** travaille avec sa femme qui est conjointe collaboratrice. Sur son exploitation de 8,70 hectares, il cultive des plantes aromatiques et médicinales et des légumes en culture biologique. Après un BTS agricole, il a suivi des études d'ingénieur agronome et dès le départ, il a voulu s'installer en bio. Il a vite intégré des collectifs comme la SICA* pour la commercialisation de ses plantes à parfum aromatiques et médicinales (PPAM) et le GIEE CELABIO* en 2013 pour la commercialisation des légumes. Depuis juin 2023, il est également as-

socié au sein d'un magasin de producteurs, *Horizons Fermiers*, situé au lycée horticole de Romans-sur-Isère. Il suit une démarche agroécologique pour lui, parce qu'il est en bio mais surtout tournée vers l'agroforesterie. Dès le départ, son objectif a été de replanter arbres et haies. Cela donne du sens à son projet: développer l'agroforesterie. Pour lui, l'agroécologie, c'est mener beaucoup de réflexions, aider à la replantation des haies et trouver les outils les moins agressifs possibles. Luc Destombes est un agriculteur engagé, optimiste et résolument tourné vers l'avenir. Il connaît et aime son métier. On sent que tous ses choix sont mûrement

réfléchis. Il aimerait avoir plus de moyens pour mener à bien ses expériences plus rapidement. Pour ses projets proches, il souhaite trouver un équilibre entre sa ferme, CELABIO et le magasin. Pour toutes ces raisons, le collectif s'impose car il permet de ne pas se sentir isolé et surtout de partager ses idées, ses expériences et d'avoir des conseils. Sa seule certitude, c'est qu'il faut « continuer de replanter ».

T. L.

* Société d'intérêts collectifs agricoles.

* Groupement d'intérêt économique et environnemental, Collectif d'exploitation local d'agriculture biologique.

ZOOM

« Les effets des haies »

Luc Destombes

Pour Luc Destombes, l'agroécologie intègre le déséquilibre lié aux cultures qu'on implante, au moyen de haies, qui permettent de ramener de la biodiversité. Il le constate sur son exploitation et a pour projet de continuer de planter des haies et des arbres. En effet, les haies sont un élément essentiel et bénéfique pour les cultures, l'élevage, la biodiversité, la protection des cours d'eau, l'intégration paysagère et la diversification des productions. Les haies luttent contre l'érosion des sols car elles permettent de

retenir la terre et de ralentir le ruissellement de l'eau. Elles ont un effet brise-vent. La protection assurée par un brise-vent semi-perméable couvre une distance de 10, voire 15 à 20 fois sa hauteur, ce qui est très avantageux sur une parcelle même si l'implantation des haies réduit la taille de la parcelle. La haie joue également le rôle de filtre polluant, elle favorise la dégradation des particules actives. Pour finir, les haies jouent un rôle dans le maintien de la biodiversité. Elles abritent une multitude d'espèces animales et

végétales, offrant donc un habitat pour les oiseaux, les mammifères et les insectes. Les haies sont des éléments indispensables pour l'agriculture, l'environnement et le paysage. Il faut donc développer cela. Luc Destombes affirme :

« Il est important que la jeune génération comprenne qu'on n'a plus le choix. Il faut faire autrement. On est au bout du système des années 70-80. Il faut faire marche arrière ou certains sols sont condamnés. »

T. L.

LE COLLECTIF EST UNE AIDE

Nous nous sommes rendus sur LE GAEC **Les Trois Vrilles** se situant à Espenel dans la Biovallée, afin de rencontrer l'un des associés, **Clément Delage**, viticulteur et nuciculteur labellisé en agriculture biologique. Nous avons parlé de ses ambitions et de ses motivations concernant l'agroécologie. Il nous a expliqué comment son implication dans les collectifs l'aide dans sa réflexion agroécologique. Nous vous proposons de l'écouter.

Podcast réalisé par
Aminata Fall,
Théo Mariusse et
Colline Mazabrard.



Goutte à goutte, vers l'agroécologie

Changer de modèle de culture et de pratiques, c'est aussi changer de modèle économique. Selon Laurent Faure, les agriculteurs ont intérêt à se regrouper pour investir et réfléchir à du matériel adapté et porteur de changement vers des pratiques respectueuses de l'environnement.



Laurent Faure est agriculteur et éleveur à Aouste-sur-Sye, près de Crest. Il nous a chaleureusement accueillis et nous avons échangé à propos des importants enjeux liés à l'agroécologie et à son intérêt dans les collectifs professionnels agricoles.

De combien de collectifs faites-vous partie ?

Je suis trésorier de la CUMA **Vitipintabic**, qui est basée à Aubenasson. Nous sommes vingt-quatre adhérents, il y a une trentaine

de matériels. Je suis également vice-président de la fédération départementale des CUMA de la Drôme.

Pour vous, le collectif peut-il être un moyen de renforcer votre transition agroécologique ?

Si le collectif est motivé oui. Moi, je me sens déjà dans l'agroécologie. Nous sommes cinq dans le coin à vouloir installer un système de goutte-à-goutte en grandes cultures, dans du maïs, du tournesol

et du soja. À certains endroits, ça se fait déjà. Ça demande du matériel très coûteux pour le mettre en place et l'enlever. On est donc partis sur la base d'une CUMA, pour voir comment avancer sur ce sujet. Sur mon exploitation, j'aimerais installer ce système sur quatre hectares de grandes cultures, notamment pour le soja. Je pense que je ne pourrais plus le cultiver sans un collectif qui investisse dans du matériel. À ce moment-là, le collectif a un intérêt, pour faire avancer la chose ensemble. En installant du goutte à goutte, on va faire des économies. Mais d'autres questions se posent : faut-il que l'on arrête carrément d'arroser ? Quelle culture faire alors ?

Quelle place pensez-vous qu'il y aura pour les collectifs dans 20 ans ?

Les collectifs seront plus présents. On le voit maintenant, il y a certaines régions où ça bouge énormément, notamment concernant les CUMA. Je pense que ça va arriver très vite, parce que les agriculteurs n'arrivent plus à investir individuellement. Il faut le temps que ça mûrisse, mais je pense que le collectif sera nécessaire. J'ai reconverti mon exploitation en bio en 2010 et investi seul parce qu'il n'y avait personne aux alentours qui était en bio à ce moment-là. Je ne recommande pas cela aujourd'hui. Trouver des productions qui rapportent assez pour acheter du matériel en propre, réfléchir aux enjeux climatiques et à des solutions pour cultiver, ça va être compliqué pour les nouveaux s'ils ne sont pas encadrés et suivis. Donc, tant qu'il y aura du collectif, je pense que ça marchera mieux. C'est mieux de se regrouper.

Propos recueillis par Marie Hersent, Nathan Orcière, Ousmane Soumah. Écriture Nathan Orcière.

PORTRAIT

Laurent Faure nous a accueilli chaleureusement, sa manière de parler nous donne envie de discuter avec lui. Laurent porte des lunettes et une barbe. Il n'est pas très grand, d'un âge moyen, entre 30 et 40 ans. Il nous a reçu dans son bureau et nous a, à la suite de l'entretien, montré une partie de ses exploitations, de thym et de lavandin. Il nous a même offert un verre de son jus de raisin. Installé depuis 2010 à Aouste-sur-Sye, une commune voisine à Crest, dans la Drôme, il a repris la ferme familiale qui perdure depuis trois générations. Son exploitation couvre 33 hectares,

en grandes cultures, vignes et plantes aromatiques. Il mène son exploitation en agriculture biologique et commercialise ses productions sous contrat, en coopérative et certaines en vente directe. Il est le vice-président de la fédération départementale des CUMA de la Drôme, ainsi que d'une association nommée « Compost'et moi ». Cette association, encore en développement, a été créée pour faire une aire de compostage qui recueille les effluents d'élevage afin de les transformer en granulés. Laurent a pu, à travers cet entretien, nous expliquer la place que prennent ces collectifs

professionnels dans son quotidien, autant dans le partage du matériel que dans la prise de décisions et les réflexions stratégiques autour de l'agroécologie. Pour lui, « c'est un grand mot, l'agroécologie ». Il évoque davantage la protection environnementale, en n'utilisant pas, par exemple, de produits phytosanitaires. Les trois mots qu'évoquent l'agroécologie pour lui sont « diversifiée », car « tout peut être envisagé en agroécologie », « du courage » et « coûteux ». Respecter l'environnement dans lequel on évolue demande de l'engagement et de la rigueur.

Marie Hersent

ZOOM

Un équipement : L'irrigation en goutte à goutte en grande culture

Largement utilisé dans le domaine du maraîchage et de l'horticulture, le système d'irrigation en goutte à goutte commence à se faire adopter en grandes cultures pour ses divers avantages, tel que celui de limiter les pertes en eau en minimisant l'évaporation. Pouvant être installé en surface ou bien enterré, un tel système permettrait également de réduire les maladies par le fait que le feuillage de la culture n'est pas mouillé lors du fonctionnement. Son principe de faible pression est synonyme de faible consommation énergétique. Un tel système favorise une croissance uniforme. Avec une gestion intelligente de l'eau, l'irrigation en goutte à goutte pourrait être un moyen d'aborder certains enjeux.

N. O.



UN TREMPLIN COLLECTIF POUR LA TRANSITION AGROÉCOLOGIQUE ?

Pour tenter d'y répondre, nous sommes allés recueillir l'avis de **Thierry Magnon** et **Olivier Magnet**, agriculteurs à Francillon-sur-Roubion, près de Crest. Tous deux adhèrent à une CUMA (Coopérative d'Utilisation de Matériels Agricoles) et Olivier est ferme pilote d'un GIEE (Groupement d'Intérêt Économique et Environnemental). Vous retrouvez dans ce podcast la question des avantages et inconvénients des collectifs agricoles et du semi-direct, la problématique de l'eau et leur vision de l'avenir. Bonne écoute !

Podcast réalisé par
Mahamadou Balde,
Éloïse Durand
et Maud Prietto.



L'agroécologie implantée au lycée

La ferme du Valentin suit depuis plus de vingt ans un chemin vers l'agroécologie. Aujourd'hui entièrement en bio, les productions sont réfléchies et intégrées dans l'agro-écosystème du site. Par essence destinée au travail en collaboration avec les jeunes, les adultes en formation, les enseignants et bien sûr les agriculteurs, l'équipe de la ferme s'insère dans plusieurs collectifs, formels et informels et n'envisage pas son travail autrement.



La ferme du Valentin est-elle impliquée dans un ou des collectifs ?

Je dirais avant tout que la ferme du Valentin est elle-même un collectif multi-acteurs car nous travaillons quotidiennement avec des élèves, des enseignants, des personnels administratifs. Nous sommes aussi impliqués dans des démarches collectives autour de la commercialisation et des changements de pratiques agricoles. Avec le GIE La musette de Valentine nous commercialisons nos produits dans son magasin de producteurs. Nous faisons partie également du GIEE CELABIO. On y mutualise, avec d'autres agriculteurs, les livraisons et les démarches commerciales vers les magasins en vente directe. Je peux dire aussi que nous sommes très imbriqués dans des réseaux professionnels comme la Chambre d'agriculture, Agri-biodrôme et d'autres structures qui gravitent autour de l'agriculture et sont des pôles de réflexion et d'échanges.

Y trouvez-vous des avantages ? Des inconvénients ?

Des jeux d'acteurs peuvent parfois sembler compliqués, mais l'avantage du collectif, c'est de pouvoir analyser peut-être de façon plus fine, à plusieurs, certaines situations. C'est une vraie plus-value dans la réflexion globale. Accepter de

prendre ce temps d'analyse pour faire moins d'erreurs, j'accepte, parce que j'en vois les résultats. Il est important de rester connecté avec des collectifs, ça nous demande de nous évaluer précisément, d'échanger pour s'améliorer.

La production de la ferme est en bio depuis plusieurs années, est-ce que cela entre pour vous dans l'agroécologie ?

Pour moi, cela s'inscrit pleinement dans l'agroécologie. Être en bio, c'est améliorer l'autonomie de l'exploitation, travailler sur le respect de l'environnement, mieux rémunérer les matières premières produites. C'est très bien, mais l'agroécologie, n'est pas un label, c'est plutôt un mode de raisonnement. C'est pour ça que je dis qu'il y a des agriculteurs en conventionnel qui ont cette démarche, comme dans le bio. On dit parfois que c'est un mot fourre-tout, dont l'image varie selon les gens. La mienne, c'est une agriculture qui s'appuie sur l'environnement et l'équilibre des agro-écosystèmes pour produire mieux et être viable économiquement. C'est une agriculture qui donne de l'importance à l'humain.

Quelles sont les pratiques agroécologiques mises en place sur la ferme ?

On essaye d'être en lien avec l'environnement et le territoire, avec l'humain derrière. Notre système est suffisamment diversifié pour être plus robuste face aux aléas, au contexte qui est changeant. Nous privilégions des pratiques agricoles avec pour principe de base de respecter les agro-écosystèmes, c'est-à-dire des rotations longues, bocagères, veiller à une complémentarité élevage-culture, entre autres. Nous trouvons aussi important d'être ouverts aux gens, avec la ferme pédagogique, par les liens avec les consommateurs en vente directe.

La plantation de haies s'inscrit dans ce système ?

Oui, la plantation de haies fait partie de cette démarche et y implique les étudiants. Au-delà d'être rentable, l'objectif c'est aussi prendre soin du système dans la durée. L'enjeu « biodiversité » n'est pas que celui de l'exploitation, c'est plus large. La porte d'entrée pour nous, c'est pouvoir payer les salariés, être autonomes, mais avoir des pratiques qui répondent à des enjeux plus transversaux, globaux, c'est bien aussi.

Quelle est votre perception de l'agriculture dans la plaine de Valence pour les prochaines années ?

Le contexte lié à différentes crises questionne notre façon de faire. À mon avis, l'agriculture va beaucoup évoluer. Elle va repenser son lien avec les produits pétroliers, avec l'énergie. Elle va aussi s'interroger sur la problématique de la main-d'œuvre agricole, sur le renouvellement des générations. Je suis convaincu qu'il faut réinventer un modèle. Depuis vingt ans, la ferme du Valentin et les autres alentours ont vraiment évolué. On n'a pas fini de changer. Le collectif peut permettre de faciliter ces transitions. Le conseil agricole, par exemple, a changé. Avant, il fallait appliquer des solutions, aujourd'hui les conseillers sont plutôt des animateurs de collectifs et c'est comme ça qu'on trouve les solutions en cohérence avec le contexte particulier de chaque ferme. Je reste optimiste.

Propos recueillis par Florentin Brulin et Alex Doha. Écriture Muriel Thorens.

L'ÉCHANGE ET L'EXPÉRIENCE

« L'agroécologie est synonyme de durable, viable, novatrice.»
Tels sont les propos que nous a confiés **Jean-Charles Jouve**, un producteur de poules pon-deuses bio et de céréales mais aussi président de la CUMA de la **Répara-Auriples**, un collectif de neuf agriculteurs sur cette petite commune au sud de Crest, dans la Biovallée. « Par l'échange, [...] on mutualise les expériences... Quand on arrive à se regrouper, à avoir des envies communes, on peut se permettre de faire évoluer nos pratiques vers des choses plus écologiques, plus novatrices.»

À l'écoute ici !

Podcast réalisé par Florentin Brulin,
Alex Doha, Ghirsulle Ibara.



Au Sénégal, l'agroécologie, ça s'apprend à la fac !

À l'université Gaston Berger de Saint-Louis, l'UFR Agronomie propose une formation à l'agro-écologie. Intégrée dans un vaste programme de soutien de l'État à la transition agroécologique, elle est une pièce dans un système de formations professionnelles et d'ONG qui expérimentent à grande échelle, avec toujours le souci de la transmission vers les agriculteurs. Explication par Mountala, étudiant d'ACD1 au lycée du Valentin et qui est issu de l'Université de Saint-Louis.

Comme dans beaucoup d'universités et centres de formation professionnels du pays, l'université Gaston BERGER de Saint-Louis propose, dans sa faculté des sciences et d'agronomie, une formation en agroécologie. J'y ai participé durant les deux années où elle forme des techniciens agricoles capables d'élaborer un itinéraire technique cultural qui tienne compte des enjeux environnementaux. L'agroécologie incarne une nouvelle forme d'agriculture au pays de la Téranga*. Au cours de la formation, les étudiants font des visites ou des entretiens avec des partenaires, villages ou exploitants qui fonctionnent selon des normes agroécologiques. Par exemple, le village de Guelakh, bourg agricole qui est passé complètement en agro-écologie grâce à un partenariat avec un entreprise de Bruxelles, partenaire de la DYTAES*. Ce collectif, dont fait partie l'UFR Agronomie de l'université, regroupe des organismes nationaux et internationaux ainsi que des villages agricoles comme le Guelakh. Le DyTAES est le plus grand organisme agricole qui a pour but principal de soutenir la transition agroécologique de l'agriculture sénégalaise. C'est en ce sens que, s'appuyant sur la multitudes de partenaires et de membres, il fonde son action sur ces principaux points : une communication ciblée, une sensibilisation des agriculteurs, en créant des post publicitaires qui passent à la télévision et qui expliquent les différents avantages de cette agriculture conservatrice de l'environnement et le partage d'expérience, grâce à des journées de rencontre entre des collectifs locaux et des instituts de



recherche, des conférences animées par des experts en la matière ou encore la création de formations en agro-écologie dans les universités. La DYTAES favorise le partage des connaissances et des expériences entre les passionnés d'agro-écologie pour convaincre et la rendre plus attirante. L'État du Sénégal, à travers son Plan Sénégal Émergent (PSE) sert d'appui financier et matériel à la DYTAES pour accompagner les transitions agroécologiques, en les finançant ou en les aidant via des matériels de travail, rendant moins pénible cette façon de cultiver. L'agroécologie est considérée partout dans le monde comme la nouvelle forme d'agriculture pouvant prendre le relais de la produc-

tion intensive, dans un but protecteur de l'environnement et pouvant aider à lutter contre le réchauffement climatique. Le Sénégal y semble bien engagé.

Mountala Gueye

* La teranga est une notion de respect, d'hospitalité et d'accueil, centrale au Sénégal.

* La « Dynamique pour une Transition Agroécologique au Sénégal » (DyTAES) est un réseau qui regroupe des organisations de producteurs, de consommateurs, de femmes rurales, des ONG, des institutions de recherche, des réseaux de la société civile, un réseau d'élus locaux, des entreprises... <https://dytaes.sn/>

TOUS NOS REMERCIEMENTS À

- **Luc Destombes**, plantes aromatiques et médicinales, maraîchage bio / Châteauneuf-sur-Isère
- **Laurent Faure**, agriculteur et éleveur / Aouste-sur-Sye
- **Jean-Charles Jouve**, éleveur de poules bio et céréalier / la Répara-Auriples
- **Thierry Magnon** et **Olivier Magnet**, maraîchers / Francillon-sur-Roubion
- **Clément Delage**, viticulteur et nuciculteur / Espenel
- **Guillaume Fichepoil**, vaches laitières, arboriculture / Bourg-lès-Valence



Rédacteurs : Mahamadou Balde, Florentin Brulin, Alex Doha, Éloïse Durand, Aminata Fall, Mountala Gueye, Marie Hersent, Ghirsulle Ibara, Thibault Lampin, Théo Marius, Colline Mazabrard, Nathan Orcière, Maud Prietto, Ousmane Soumah, Andréa Tonizzo.

Illustrations : Maud Prietto. **Musique originale podcasts :** Éloïse Durand.

Nous remercions Lucie Mestrallet, animatrice du réseau CUMA Drôme, qui nous a mis en contact avec des agriculteurs et nous a présenté le fonctionnement des CUMA.

La plupart d'entre eux sont situés dans la Biovallée. Cela a été l'occasion de découvrir ce projet très ambitieux. Merci à Jordane Soubeyrand de Radio Méga, qui a été une aide appréciée pour la réalisation des podcasts et son intérêt pour notre projet.

Ce projet a été possible grâce à la Fédération Départementale des CUMA de la Drôme. Il constitue un sujet d'étude et une initiation à la communication professionnelle pour nos étudiantes et étudiants en BTS ACD1.

Projet mené par Sandrine Ouvrard (documentation), Isabelle Pelissier (sciences économiques et sociales) et Muriel Thorens (ESC - Communication) de novembre 2023 à avril 2024.



LEGTA Le Valentin
Route de Lyon
26500 Bourg-Lès-Valence



Fédération départementale
des CUMA de la Drôme
145, avenue Georges Brassens
CS30418
26500 BOURG-LÈS-VALENCE CX

Ce projet a bénéficié du Grand Plan d'Investissement :

Territoires d'innovation - Biovallée, un programme co-piloté par :

